

L'AVENEMENT DE BONAPARTE

LE régime du Directoire fut le plus incapable, le plus corrompu, le plus méprisé, le plus « pourri » que la France eût jamais connu. Et il s'est prolongé pendant quatre ans ? Quatre ans et quinze jours exactement ! Pas possible ! Comment a-t-il pu ? Très simplement, en faisant la guerre ! La guerre peut procurer de la gloire et de l'argent ! Heureusement — ce mot est affreux ! — deux pays restaient en guerre contre la France : l'Autriche et l'Angleterre.

1. — BONAPARTE

IL avait, en 1796, 27 ans. Il était né en Corse, à Ajaccio, d'une famille notable, mais pauvre. Ses parents, Carlo Buonaparte et Laetitia Ramolino, eurent huit enfants. Il était le deuxième et on lui donna le curieux prénom de Napoleone. Il fit ses études militaires à l'Ecole de Brienne et, tout gamin, s'imposait déjà comme chef dans les combats de boules de neige. Il était lieutenant quand la Révolution éclata.

2. — L'ARMÉE D'ITALIE

LA guerre traînait. Une armée désorganisée et misérable piétinait à Nice devant les Alpes. Barras se souvint alors de Bonaparte, jeune général déjà disgracié qui traînait, misérable lui aussi, dans Paris et il le nomma général en chef de l'armée d'Italie avec ordre d'attaquer l'Autriche à travers le Piémont. Bonaparte — « un général de rue » — fut mal reçu par les généraux de l'état-major composé de vétérans chevronnés. Mais il leur parla avec une telle autorité qu'il en restèrent écrasés. Augereau, le plus frondeur de tous, confia à Masséna : « Ce petit bout d'homme m'a fait peur ! »

3. — « PARTONS ! »

EN un clin d'œil, Bonaparte équipa ses troupes. Puis il proclama l'ordre du jour : « Soldats ! Vos magasins sont vides. Ceux de l'ennemi regorgent de tout. A vous de les prendre. Vous le pouvez. Vous le voulez. Partons ! » — Et on partit. Et ce fut l'in-vraisemblable campagne d'Italie. Avec une seule armée de 50.000 hommes, il devait, au pas de course, bousculer une dizaine d'armées ennemies, chacune beaucoup plus forte que la sienne : Montenotte, Millesimo, Mondovi, Castiglione, Lodi, Arcole. A Arcole, ses soldats hésitaient devant le pont de l'Alpone, balayé par la mitraille autrichienne. Il prit un drapeau et se lança sur le pont...

4. — CAMPOFORMIO

S'IL n'y avait eu que le pont d'Arcole à enjamber ! Déjà le vainqueur arrivait à l'embouchure du Pô et il écrasait la dernière armée ennemie à Rivoli aux portes de l'Autriche. Celle-ci déposa les armes. Bonaparte lui imposa l'armistice de Leoben, puis la paix de Campoformio qui cédait à la France la Belgique et la rive gauche du Rhin. Enfin ! les frontières naturelles !

5. — RESTAIT L'ANGLETERRE

BONAPARTE revint à Paris couvert de gloire. Ne voulant pas sombrer avec le Directoire qui s'enlisait dans la boue, il exigea le commandement d'une armée qui attaquerait l'Angleterre !... Non point sur le sol britannique. Non ! En Egypte ! Mais l'Egypte dépendait des Turcs ! Bien sûr ! Mais en occupant l'Egypte, il couperait aux Anglais la route des Indes ! Hé ! Hé !... et surtout il serait absent lorsque... chut ! Son heure viendrait !... (A suivre.)